

monde? Et ce serait là l'unité à laquelle sont appelés les disciples de Jésus Christ! Et on voudrait nous persuader que c'est tout ce qu'il désirait pour eux, quand Il disait: **«Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi; afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que toi tu m'as envoyé.»**

Que doivent donc faire ceux qui ont cru? Qu'ils écoutent ce que les apôtres disaient aux premiers croyants de Jérusalem: **«Sauvez-vous de cette génération perverse»** (Act. 2:40); et ce que le Seigneur disait déjà, sans doute dans la prévision de l'état où se trouve aujourd'hui son Église: **«Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux»** (Matt. 18:20). Que, selon ces paroles, se séparant du monde, ils se réunissent ensemble pour persévérer dans l'enseignement des apôtres, la communion, la fraction du pain et les prières. Ils interpréteraient peut-être différemment tel ou tel point que la Parole ne précise pas, sur la manière d'administrer le baptême par exemple, ou l'estimation d'un jour (Rom. 14:5). Qu'ils se rappellent que ce n'est pas autour d'une doctrine particulière qu'ils se rassemblent, mais autour de leur Sauveur mort et ressuscité, le seul vrai pain de vie dont ils sont tous nourris. Tant que cette pensée occupera au milieu d'eux la place importante qui lui appartient, ils pourront demeurer unis en dépit de ces divergences et des difficultés qu'elles peuvent susciter; et marchant ainsi, suivant une même règle dans la connaissance des choses auxquelles ils sont parvenus, Dieu se montrera puissant au milieu d'eux pour leur révéler ce qui leur manque (Phil. 3:15-16).

Au reste, pour que ce rassemblement conserve son caractère de rassemblement des enfants de Dieu, il est clair qu'il ne faut pas exiger autre chose de ceux qui désirent y participer, qu'une foi pure au Seigneur Jésus et une vie qui ne soit pas en opposition avec cette foi. Aller au delà, c'est abandonner le principe même de ce rassemblement pour tomber dans la secte, c'est outrepasser la parole qui dit: **«Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine (la doctrine de Jésus Christ venu en chair), ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez pas, car celui qui le salue participe à ses mauvaises œuvres»** (2 Jean 10-11), et encore: **«je vous ai écrit que, si quelqu'un appelé frère est fornicateur, ou avare, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, vous n'avez pas de commerce avec lui, que vous ne mangiez pas même avec un tel homme»** (1 Cor. 5:11-13); mais hors de ces cas la Parole dit: **«Recevez-vous les uns les autres, comme Christ aussi vous a reçus, à la gloire de Dieu»** (Rom. 15:7).

Si dans de telles assemblées, Dieu manifeste des pasteurs, des docteurs, selon qu'Il a promis de le faire dans son Église jusqu'à la fin (Éph. 4:11), ce sera le devoir de chaque membre de les reconnaître, non par une cérémonie ou une forme quelconque, mais par l'acceptation d'un cœur reconnaissant et par l'accomplissement des devoirs que la Parole impose envers ceux qui sont tels (1 Cor. 16:15-16; 1 Thess. 5:12-13; Hébr. 13:17). On devra même se souvenir à leur égard des recommandations faites: Gal. 6:6; 1 Tim. 5:17-18. Il y a plus, car il est dit aussi: **«Or ayant des dons de grâce différents, selon la grâce qui nous a été donnée, soit la prophétie, prophétisons selon la proportion de la foi; soit le service, soyons occupés du service; soit celui qui enseigne, qu'il s'applique à l'enseignement; soit celui qui exhorte, à l'exhortation; — celui qui distribue, qu'il le fasse en simplicité; celui qui est à la tête, qu'il conduise soigneusement; celui qui exerce la miséricorde, qu'il le fasse joyeusement»** (Rom. 12:6-8). Que selon ces paroles, chacun soit encouragé à se rendre compte du don qu'il peut avoir reçu pour chercher, dans la dépendance, à le faire valoir, — et on aura le ministère dans son sens le plus simple et le plus large à la fois. Lorsque les croyants s'assemblent pour rompre le pain et pour l'édification mutuelle, que chaque frère puisse donner, selon qu'il y est appelé, un cantique, une exhortation (1 Cor. 14:26, etc.). Que l'acte même de la fraction du pain ne soit le privilège exclusif de nul des saints; en sorte que cet acte recommandé par le Seigneur à Ses disciples ne dépende pas pour eux de la présence de tel ou tel d'entre eux. En un mot que ce ne soit pas un chrétien revêtu d'un caractère particulier qui donne la cène, ce que l'Écriture ne connaît ni dans le fait, ni dans l'expression; mais que les disciples, les membres du corps réuni, rompent le pain ensemble.

Chaque vrai membre de l'Église a été racheté par le sang de Jésus pour être roi et sacrificateur à Dieu son Père; chaque frère peut, comme tel, confesser dans l'assemblée le nom de Jésus, prier, rendre grâce et rompre le pain, mémorial du corps de Christ rompu pour tous les siens. Il est incontestable, il me semble, que c'est là le point de départ de toute marche ecclésiastique selon la Parole de Dieu, quelques difficultés que puisse présenter l'application détaillée de ces principes; et si on acceptait franchement ce point de départ, bien des choses seraient mises à leur place; les véritables dons et les vrais ministères auraient occasion de se manifester; **«le corps, bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure du fournisement, produit, selon l'opération de chaque partie dans sa mesure, l'accroissement du corps pour l'édification de lui-même en amour»** (Éph. 4:16). Aussi c'est là où ces principes sont réalisés, ou du moins franchement posés, puis réalisés dans la mesure de la force qu'on a reçue, c'est là le rassemblement des enfants de Dieu selon la Parole, une maison de Dieu en Esprit, formée de pierres vivantes reposant sur la pierre de l'angle, de saints sacrificateurs offrant des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ (Éph. 2:22; 1 Pierre 2:5). Ceux qui condamnent une telle marche en disant que Dieu est un Dieu d'ordre et non de confusion, ne font pas attention que c'est précisément en recommandant cette marche que Paul a prononcé cette parole, comme on peut le voir, 1 Cor. 14:26-33, ce qui prouve qu'on se fait de l'ordre qui doit régner dans l'assemblée chrétienne une idée bien différente que celle que l'apôtre Paul enseignait. Lui, il voulait l'ordre que donne le Saint Esprit, et on veut un ordre résultant des règlements et des ordonnances de l'homme.

Sans doute une telle marche suppose un déploiement continu de cette foi qui surmonte les difficultés, en regardant au Seigneur d'heure en heure; elle exige une action non interrompue de l'Esprit, qui seul peut y maintenir l'ordre, l'unité, la paix; mais l'Église est ici-bas dans l'enfancement, et sa vraie condition c'est de subsister miraculeusement au milieu de l'opposition du dehors et du travail du dedans en vertu de l'Esprit de vie qui est en elle. Qu'on rende le miracle superflu en remplaçant l'énergie de l'Esprit par des arrangements politiques, des règlements et des formes, — et au lieu d'un corps, souffrant peut-être, mais vivant, on aura une belle, mais froide statue.

Le Seigneur donne-t-il des évangélistes? Qu'ils mettent joyeusement la main à l'œuvre, appuyés sur Lui seul et sans rien prendre de ceux du dehors. C'est le privilège de leurs frères de les assister dans leur œuvre, s'ils les croient appelés par le Seigneur et **«coopérer avec la vérité»** (3 Jean 6-8). Ce qui n'empêche point que tous rendent témoignage à la grâce de Dieu selon les circonstances et dans la mesure qu'ils s'y sentent appelés, comme ces disciples de Jérusalem, qui, dispersés par la persécution, **«allaient çà et là, annonçant la Parole»** (Act. 8:4). Ainsi on aura d'un côté une manifestation de l'unité du corps de Christ, dans l'assemblée des disciples réunis pour célébrer la cène du Seigneur, pour adorer et pour s'exhorter mutuellement, et, d'un autre côté, un vaste champ laissé à l'activité individuelle de chacun dans l'évangélisation du monde. — Deux choses si distinctes et pourtant si généralement confondues dans le désordre actuel de la chrétienté.

Que sont, par exemple, ces réunions où l'on fait des sermons? Des réunions d'évangélisation, puisqu'on y prêche essentiellement la foi et la conversion à la foule qui s'y rencontre, au moins quand le prédicateur est fidèle. Mais ce sont en même temps des réunions de culte, puisqu'on y prend la cène, qu'on y prie, qu'on y rend grâce avec cette foule, comme avec des frères, membres de l'Église de Dieu; aussi entend-on appeler ces assemblées indifféremment le sermon ou le culte. Or, c'est confondre deux choses qui devraient rester distinctes, et cette confusion dénature l'une et l'autre. L'évangélisation est dénaturée, parce que tout en disant à l'assemblée: croyez et convertissez-vous, on rend grâce avec elle comme si elle avait cru et on rompt le pain des croyants avec elle, amortissant ainsi l'effet de la prédication et retenant les âmes dans une fausse sécurité. Le culte, d'un autre côté, est dénaturé, parce qu'à ces personnes qu'on traite comme membres du corps de Christ et auxquelles, en cette qualité, on distribue la cène, on dit sans cesse: croyez et convertissez-vous; ce qui ne peut contribuer qu'à tenir ces âmes dans l'incertitude et les empêcher d'être affirmées dans la grâce. — Aussi telle n'était pas la pratique des apôtres. Ils

prêchaient aux multitudes sur les places, dans les synagogues et partout où ils en avaient la commodité; mais ils se réunissaient avec «les croyants, les leurs,» dans les chambres hautes pour prier, rendre grâce, rompre le pain et s'exhorter les uns les autres (Act. 2:44; 4:23; etc.).

Aux multitudes, ils disaient: **«Repentez-vous donc et vous convertissez, pour que vos péchés soient effacés», «et vous recevrez le don du Saint Esprit»** (Act. 3:19, 2:38, etc.). Aux disciples réunis en assemblées, ils disaient: **«Ayant cru, vous avez été scellés du Saint Esprit de la promesse», «Vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus», «Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, et que vous avez de Dieu? Et vous n'êtes pas à vous-mêmes; car vous avez été achetés à prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps»** (Éph. 1:13; 1 Thess. 1:9-10; 1 Cor. 6:19-20).

Mais la dispersion des chrétiens et leur confusion avec le monde a aussi amené la confusion de ces choses. Une portion de la chrétienté, en conservant peut-être plus que d'autres l'idée de culte et de sacrifice, a corrompu ce sacrifice au point d'en faire un spectacle, qu'elle jette en pâture à la foule profane. Une autre portion de la chrétienté, tout en protestant contre cette profanation sacrilège du sacrifice de Christ, a, de son côté, presque oublié ce que c'est que le culte, et l'a généralement confondu avec l'enseignement plus ou moins fidèle de ses ministres et les formules de prières qu'ils lisent du haut de leurs chaires. Il ne pouvait en être autrement, du moment que les chrétiens avaient abandonné leur rassemblement, car qui pourrait prier, chanter, rendre grâce, **«adorer en esprit et en vérité,»** sinon ceux qui, **«ayant entendu la parole de la vérité,.... auquel aussi ayant cru,»** ont **«été scellés du Saint Esprit de la promesse»** (Jean 4:24; Éph. 1:13.) Sans doute qu'en plusieurs églises, on a plus ou moins senti cette confusion et cherché à y remédier; mais aussi longtemps qu'on n'aura pas accepté franchement les principes exposés ci-dessus, ces églises ne pourront être un refuge pour ceux qui cherchent le rassemblement des enfants de Dieu.

On confond aussi ce rassemblement avec l'évangélisation, quand, parce que plusieurs chrétiens se sont réunis pour évangéliser de concert, on appelle cela assemblée fraternelle. Je crois certainement que de telles assemblées peuvent servir à la conversion de plusieurs, mais je ne crois pas que ce soit là le rassemblement des enfants de Dieu; car nous ne trouvons ni dans les enseignements, ni dans la pratique des apôtres, que l'évangélisation du monde soit présentée comme le moyen qui doit réunir les chrétiens. Ce qui nous est donné comme tel, tout spécialement, c'est la cène du Seigneur, dans laquelle il est manifesté que **«nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain»** (1 Cor. 10:17), la cène qui sert même dans l'Écriture à désigner ces réunions: **«nous étions assemblés pour rompre le pain»** (Act. 20:7).

Une réunion d'évangélisation n'est pas l'assemblée des deux ou trois réunis au nom du Seigneur, auxquels Il a promis de se trouver au milieu d'eux. Je ne prétends pas, cela va sans dire, que le Seigneur ne soit pas toujours et partout avec les siens, qu'Il ne soit d'une manière plus particulière encore avec ceux qui désirent rendre témoignage à Sa grâce, pour bénir ce témoignage; mais je dis que ce n'est pas à une telle assemblée d'évangélisation, comme assemblée, que s'applique cette promesse. En effet, oserait-on appliquer à une assemblée formée en majorité de non-croyants, la promesse qui précède et qui évidemment ne fait qu'un avec celle dont nous parlons: **«tout ce que vous lierez,»** etc.? Non, parce que ces personnes, n'ayant point de part à l'Esprit de Dieu, ne peuvent discerner les choses de Dieu et en décider.

On sentira, par des raisons analogues, qu'une réunion d'évangélisation ne répond, en aucune manière, aux assemblées des premiers chrétiens dont Paul parle, 1 Cor. 12 et 14.

Une telle réunion n'est pas non plus celle dont Paul disait aux Hébr. 10:25: **«N'abandonnant pas le rassemblement de nous-mêmes»**. En effet une assemblée de gens auxquels il faut prêcher la conversion, n'est pas le rassemblement des chrétiens entre eux, et aussi la fréquentation d'une telle assemblée ne leur est imposée en aucune manière. Je suis

parfaitement libre, moi chrétien, d'assister à une assemblée d'évangélisation, soit que j'y parle, soit que je n'y parle pas; la Parole de Dieu laisse cela à mon discernement spirituel. Mais une recommandation positive est faite aux disciples appelés à se réunir comme tels, pour rompre le pain en obéissance à la parole de leur Sauveur: «**Faites ceci en mémoire de moi**» (1 Cor. 11:23-25), pour Lui rendre leur culte et s'exhorter mutuellement, ou pour l'étude des Écritures et pour la prière, de ne pas abandonner ces assemblées d'eux-mêmes ou entre eux.

Cela nous ramène de nouveau à ce principe: que ce qui est né de Dieu s'unisse au nom du Seigneur Jésus et sous la direction de son Esprit. Voilà ce qui met à leur place l'évangélisation et le culte, ce qui rend à chacune de ces choses son vrai caractère. Voilà la véritable base du rassemblement des enfants de Dieu.

Pour moi je n'en puis reconnaître d'autre, je crois même que le schisme consiste précisément à vouloir en poser d'autre. Des chrétiens, par exemple, m'invitent à célébrer le culte et la cène avec le monde. — Je refuse. — Qui est schismatique? Moi qui refuse? Non, mais ceux qui, en mettant à notre réunion la condition d'un culte avec le monde, m'obligent à y renoncer, pour obéir au Seigneur qui défend aux siens de s'unir aux infidèles (2 Cor. 6:14-18; Act. 2:40). Aucune prescription humaine n'a le droit de s'imposer contre les commandements du Seigneur, et peu importe qu'ils aient été oubliés, méconnus pendant des années et des siècles.

D'autres chrétiens m'appellent aussi à m'unir à eux, mais pour cela il faut me soumettre à telle confession de foi peut-être, ou à telle organisation, tel ministère que Dieu n'a point établi. — Je refuse. — Qui est schismatique? Moi qui refuse? Non, mais ceux qui mettent à notre réunion des conditions que le Seigneur n'y a point mises. Et en appeler, dans cette question — qui est une question de principes —, au nombre, à l'ancienneté, à une succession quelconque, c'est faire du papisme.

Il est évident d'ailleurs qu'en me réunissant aux chrétiens qui ont admis telle forme, telle constitution, je me sépare toujours plus ou moins de ceux qui en ont admis une autre; c'est-à-dire qu'en créant des compartiments divers dans le bercail du Seigneur, ces formes, ces constitutions sont des barrières qui empêchent les brebis de se réunir en un seul troupeau, sous la conduite d'un seul Berger.

Les chrétiens, au contraire, qui ne mettent à la réunion de leurs frères d'autres conditions que celles que Dieu lui-même y a mises, savoir d'être né de Dieu et de se séparer du monde et du mal; ceux-là font ce qui dépend d'eux pour amener cette union et ôter toute occasion de schisme; ils ne sont donc, quoi qu'on en dise, pas responsables des divisions.

Voilà pourquoi je ne veux être ni National, ni Indépendant, ni Baptiste, ni Darbyste, etc. Ce n'est pas que je ne désire le rassemblement des enfants de Dieu; c'est au contraire parce que je le désire et que je ne veux pas y mettre obstacle, autant que cela dépend de moi, en m'attachant à un homme, à un établissement d'homme ou d'une nationalité quelconque. À cause de cela je veux être chrétien et rien que chrétien. Sur ce terrain, je tends une main fraternelle à quiconque invoque le nom du Seigneur Jésus, son Sauveur et le mien; je marche avec lui dans toutes les choses où je puis le faire sans subir un joug humain. Sur ce terrain, j'invite tous mes frères au rassemblement des enfants de Dieu, droit que je perdrais dès que j'entretrais moi-même dans quelqu'un des compartiments dans lesquels ils ont divisé la maison de Dieu.

Oh! s'il était mieux compris, ce précieux rassemblement! S'il était mieux réalisé! Quelles bénédictions n'en pourrait-on pas attendre pour les enfants de Dieu d'abord et pour le monde ensuite! Si dans chacun des lieux où Dieu a suscité des chrétiens, ils se réunissaient pour adorer ensemble leur Sauveur et employer à leur édification commune les dons qu'ils ont reçus de lui, quelles lumières, quels encouragements, quelles consolations n'en retireraient-ils pas! Quel témoignage pour le monde! Ne peut-on pas croire qu'on verrait alors se réaliser jusqu'à un certain point ce que disait Paul? 1 Cor. 14:24-25: «**Si tous prophétisent, et qu'il entre quelque incrédule ou quelque homme simple, il est convaincu par tous, et il est jugé par tous: les secrets de son cœur sont rendus manifestes; et ainsi,**

tombant sur sa face, il rendra hommage à Dieu, publiant que Dieu est véritablement parmi vous.»

Mais pour cela il faut renoncer à tous nos titres selon la chair, de membres de telle ou telle dénomination, de ministres, pasteurs ou évangélistes par l'autorité de telle église, telle académie, tel comité. Il faut consentir à n'être que des chrétiens, des disciples, des frères, sous la direction du Saint Esprit, prêts à recevoir tout ce qu'Il voudra nous donner par le moyen du plus petit d'entre nous, comme aussi à servir d'instruments à cet Esprit, s'Il veut nous employer à l'édification de tous.

Cet Esprit est un; si nous nous abandonnons franchement à Sa direction. Il est puissant pour rassembler, par Son énergie divine, les membres épars du corps de Christ et pour les conduire dans l'unité. Mais si, en désirant cette unité, nous nous obstinons à lui donner pour base les établissements humains où nous nous trouvons: si nous nous efforçons de soutenir ces établissements, de les concilier par des arrangements plus ou moins habiles, des concessions, des compromis, nous abandonnons le terrain sûr et solide de la Parole de Dieu qui ne connaît ni ces établissements, ni ces compromis; nous nous jetons dans le sable mouvant des systèmes humains, qui varient et varieront toujours selon les lieux, les temps, les circonstances, et qui finalement ne remédient à rien.

On se prévaut peut-être de la faiblesse et du peu d'éclat de ceux qui marchent d'après ces principes, pour se dispenser de les suivre. Oui, nous sommes faibles et misérables, la faiblesse même. C'est précisément ce qui nous empêche de prendre part à des arrangements et des organisations qui supposent une force que nous n'avons pas, et qui, d'un autre côté, donnent quelquefois, même au sein de la mort, une apparence de vie et de force. Nous aimons mieux nous glorifier dans nos infirmités, afin que la force du Seigneur étant notre seule ressource, s'accomplisse en nous. Au reste les principes que nous venons d'exposer sont-ils conformes à la Parole? Voilà toute la question. S'ils le sont, l'infirmité de ceux qui les professent n'est pas une raison pour vous éloigner d'eux, mais plutôt au contraire pour leur venir en aide, afin que d'un même cœur et d'une même bouche nous puissions glorifier le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. La question n'est pas non plus: tous les enfants de Dieu seront-ils amenés à ce rassemblement? Pour nous, nous n'avons pas cette espérance, parce que nous ne connaissons pas de promesse du rétablissement de l'Église sur ce point non plus que sur d'autres; mais c'est l'obéissance, non le succès, que Dieu demande. En renonçant à tout ce qui peut être pour nos frères un juste motif de demeurer éloignés de nous, nous aurons la conscience nette quoique le cœur encore attristé des divisions qui déchirent le corps de Christ; enfin nous jouirons des bénédictions toujours attachées à la réunion des chrétiens dans la mesure où il nous sera donné de la réaliser.

Frères, le temps est court, le Seigneur va venir nous dit sa Parole. Est-il à désirer qu'Il nous trouve confondus avec le monde et divisés entre nous, comme ces serviteurs qui mangent et boivent avec les ivrognes et battent leurs compagnons de service? Non, mais plutôt comme Israël, dans l'attente de la délivrance promise, se séparait des Égyptiens pour se réunir en famille, dans tous les lieux de sa demeure, autour de l'agneau, symbole de sa rédemption, c'est ainsi que, séparés du monde et rassemblés en famille dans chacun des lieux de notre demeure terrestre, nous sommes appelés à attendre le retour de notre bien-aimé Sauveur, en annonçant Sa mort et nous exhortant les uns les autres à l'amour et aux bonnes œuvres (Héb. 10:24).

C'est dans cette position, c'est en renonçant à tous les appuis de l'Égypte, que nous ferons de plus en plus l'heureuse expérience que le Seigneur est fidèle, que Sa Parole et Son Esprit suffisent à rassembler et à guider les Siens ici-bas, selon que Paul disait à ses frères d'Éphèse avant de les quitter: «**Et maintenant je vous recommande à Dieu, et à la parole de Sa grâce, qui a la puissance d'édifier et de vous donner un héritage avec tous les sanctifiés**» (Actes 20:32).

C'est ainsi que notre réunion avec lui devenant de jour en jour davantage le véritable but de notre espérance, nous pourrions dire avec l'Esprit et l'Épouse: «**viens, Seigneur Jésus!**» (Apoc. 22:20)

Auteur inconnu.

LE RASSEMBLEMENT DES ENFANTS DE DIEU DE NOS JOURS

Il doit être évident à tout croyant que Dieu lui-même forme l'Église de Jésus Christ en convertissant les âmes. Ainsi y a-t-il dans la ville ou le village que nous habitons, cent, deux cents personnes converties, voilà l'Église de cette ville, de ce village; comme nous lisons qu'à Jérusalem, tous ceux qui avaient reçu de cœur la parole des apôtres, formaient l'Église ou l'assemblée chrétienne de cette ville (Actes 2:41, 47). C'est Dieu Lui-même qui a fait ces personnes membres de Son Église, en les faisant, par la foi, membres de Christ qui en est la tête (Éph. 1:22-23; 2:19-22). Il n'appartient à aucun homme au monde de modifier cela, de retrancher une de ces personnes, ou d'en ajouter une. L'homme n'a ici qu'à reconnaître ce que Dieu a fait.

Maintenant, serait-ce la volonté du Seigneur que ce qu'Il a uni, Ses disciples le séparent, en formant plusieurs assemblées de diverses dénominations dans une même ville; comme si les chrétiens n'avaient pas tous un même Père, un même Sauveur, une même foi, une même céleste et éternelle patrie? (Éph. 4:3-6; Gal. 3:26-28.) Non, telle n'était point l'intention du Sauveur, quand Il disait: «**Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi; afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que toi tu m'as envoyé.**» (Jean 17:21). On répond qu'il ne s'agit ici que de l'unité spirituelle et invisible, qui existera toujours entre ceux qui sont les membres de Jésus Christ. Mais les paroles que le Seigneur ajoute nous indiquent une autre pensée: «**afin que le monde croie que toi tu m'as envoyé.**»

Le monde, qui ne croit que ce qu'il voit, ne peut croire à une tête dont le corps visible au lieu d'être bien uni, n'est formé que de tronçons dispersés. C'était ce corps qui, «**bien ajusté et lié ensemble**» (Éph. 4:16), et rendu visible dans une seule assemblée de saints en chaque lieu, devait amener le monde à croire à la tête déjà glorifiée de ce corps. C'est aussi ce qui eut lieu à Jérusalem quand les disciples, réunis «**en un même lieu**» et d'un «**commun accord**», «**persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières**» (Act. 2:44, 46, 42). Mais bientôt le levain des divisions fit fermenter la pâte, et Paul devait dire aux Corinthiens: «**Car, puisqu'il y a parmi vous de l'envie et des querelles, n'êtes-vous pas charnels et ne marchez-vous pas à la manière des hommes? Car quand l'un dit: Moi, je suis de Paul; et l'autre: moi, je suis d'Apollon, n'êtes-vous pas des hommes?**» (1 Cor. 3:3-4.) Cependant ni les Corinthiens, ni aucune des églises apostoliques ne paraissent avoir eu même l'idée de se fractionner en diverses églises en un même lieu, selon les vœux particulières de quelques-uns de leurs membres.

C'est plus tard que cette œuvre de l'ennemi a été consommée et qu'on en est même venu à vouloir la justifier, en la représentant comme une conséquence inévitable de la diversité de vues de l'esprit humain; comme si c'était l'esprit humain qui doit animer et diriger le corps de Christ et non l'Esprit de Christ lui-même. Ces divisions, dit-on aussi, sont une occasion pour les chrétiens d'exercer la patience, le support; comme si le mal cessait d'être mal parce que, dans sa sagesse infinie, Dieu tire le bien du mal que les hommes font; comme si jamais il fallait faire le mal afin qu'il en arrivât du bien; comme si enfin il n'y avait pas sans cela assez de divergences de vues, assez de misères, pour exercer la patience et le support des chrétiens (Rom. 14-15:6). Singulière manière d'exercer la patience et le support que de se séparer de ceux qu'il faut supporter et aimer! Admirez-t-on le support et l'amour réciproque de deux époux qui se divorcent pour incompatibilité de vues ou d'humeur et vivent chacun de son côté à sa manière, quittes à se faire bon visage, quand ils se rencontrent dans le